

Le contact des langues français, kabyle, à la radio chaîne nationale 2 et à la radio locale Tizi-Ouzou.

Dr : Moualek Kaci,

Université Mouloud Mammeri Tizi-Ouzou, Algerie

moualek_kaci@yahoo.fr

Résumé : Nous avons dans cet article étudié le français en contact avec le kabyle dans les émissions radiophoniques de deux chaînes de radiodiffusion algérienne en l'occurrence la chaîne nationale 2 et la chaîne locale Tizi-ouzu. Dans ces deux stations apparaissent des productions langagières où se mélangent, s'ordonnent selon un continuum le kabyle, l'arabe et le français ; nous avons choisi d'analyser le français réalisé par les animateurs d'émissions, les journalistes, les invités et les auditeurs interactifs par le moyen du téléphone.

Nous avons tout d'abord défini ce moyen technique qu'est la radio, moyen technique d'émission et de transmission de programmes. Nous nous sommes ensuite penchés sur le terrain d'enquête représenté par ces deux radios, les informateurs et le corpus constitué de séquences d'émissions ou d'émissions toutes entières.

Dans notre analyse, nous avons cherché à comprendre les différents usages du français : pourquoi, dans quelles émissions et pour quels objectifs utilise-t-on cette langue ? Nous avons également cherché à connaître, à cerner la spécificité linguistique de ce français.

Mots clés : Analyse — linguistique — usage — corpus - radiodiffusion — émission.

الاتصال بين اللغات الفرنسية ، القبائلية ، على قناة الإذاعة الوطنية 2 والإذاعة المحلية تيزي-وزو.

ملخص: درسنا في هذا المقال اللغة الفرنسية في اتصال مع القبائلية في البرامج الإذاعية لقناتين إذاعيتين جزائريتين في هذه الحالة القناة الوطنية 2 والقناة المحلية تيزي وزو. وتظهر في هاتين المحطتين إنتاجات لغوية يتم فيها اختلاط وترتيب القبائلية والعربية والفرنسية في سلسلة متصلة ؛ اخترنا لتحليل الفرنسية التي أدلى بها المذيعون ، والصحفيون ، والضيوف والمستمعين التفاعليين عن طريق الهاتف.

قمنا أولاً بتعريف هذه الوسيلة التقنية ، التي هي الإذاعة ، وهي وسيلة تقنية لنقل وإرسال البرامج. ثم نظرنا في مجال التحقيق الذي تمثله هتان الإذاعتان والمخبرين والمجموعة المكونة من لقطات برامج أو برامج كاملة.

لقد حاولنا في تحليلنا أن نفهم الاستخدامات المختلفة للغة الفرنسية: لماذا، في أي برامج ولأي أغراض تستخدم هذه اللغة؟ سعينا أيضاً إلى معرفة ، وفهم الخصوصية اللغوية لهذه اللغة الفرنسية.

الكلمات المفتاحية: التحليل - لغوي - استخدام - المجموعة - البث - البرنامج.

The contact of French, Kabyle, languages on national channel 2 radio and Tizi Ouzou local radio

Summary: We have in this article studied French in contact with Kabyle in the radio broadcasts of two Algerian broadcasting channels in this case the national channel 2 and the local channel Tizi-Ouzou. In these two stations appear linguistic productions in which are mixed and arranged on a continuum Kabyle, Arabic and French; we chose to analyze French made by the program-makers, the journalists, the guests and the interactive listeners by means of the telephone.

First of all, we defined this technical medium, which is radio, a technical means of program transmission and transmission. We then looked at the field of inquiry represented by these two radios, the informants and the corpus consisting of transmission sequences or entire programs.

In our analysis, we have tried to understand the different uses of French: why, in what broadcasts and for what purposes is this language used? We also sought to know, to understand the linguistic specificity of this French.

Key words: Analysis - linguistic - use - corpus - broadcasting - emission.

Introduction : Nous allons aborder dans le cadre de cet article un travail de terrain, terrain relatif à un type de média en Algérie, en l'occurrence les radios, nationales, chaîne 2 et régionale, Tizi Ouzou. Nous nous intéresserons aux productions langagières en français réalisées par des hommes et des femmes qui animent les programmes radiophoniques de ces deux chaînes. En effet, dans ces deux radiodiffusions se manifestent des productions linguistiques où s'imbriquent, s'agent selon un continuum, les trois langues, kabyle, arabe et français qui font la situation linguistique de l'Algérie.

Nous relèverons puis analyserons les pratiques effectives en français des speakers, des journalistes et autres animateurs ou invités. Pour ce faire, nous allons circonscrire ce français, voir avec quels thèmes de discussion il apparaît, son rôle, sa forme, sa fonction...

I. Terrain d'enquête.

1. La radio.

Le mot radio est un préfixe emprunté par le français au latin et qui signifie rayon. Il désigne couramment la radiodiffusion ou la radio communication. La radiodiffusion dans sa définition première, est la transmission du son au moyen des ondes hertziennes. C'est un moyen technique qui permet l'émission et la réception des programmes. C'est aussi l'organisme privé ou public chargé de diffuser régulièrement des programmes sonores ou oraux variés (littéraires, politiques, sportifs, économiques, etc) destinés à toute personne possédant un récepteur. (Pour plus de détails au sujet de la radiodiffusion, voir GLEVAREC, Hervé et PINET, Michel, 2009, *La radio et ses publics*, Paris, Irma).

La radiodiffusion, d'après le sociologue MARSHALL Mcluhan (MARSHALL Mcluhan, 1989, *Pour comprendre les médias : les prolongements technologiques de l'homme*, Paris, Points) a ses propres caractéristiques par rapport à d'autres médias comme la télévision ou la presse écrite, propres caractéristiques que voici :

- moyen de communication de masse,
- moyens techniques réduits ou simples,
- immédiateté de l'information,
- rapidité de la transmission,
- communication qui va de un à plusieurs,
- unilatéralité du message,
- information indifférenciée (tout le monde reçoit l'information au même moment),
- information linéaire présentée selon les séquences prédéfinies, etc.

Sans aller plus avant dans les spécificités de la radiodiffusion, ceci n'étant pas le but de notre travail, nous comprenons de par sa nature que

c'est un média, c'est-à-dire un support de diffusion de l'information, capable de faire passer des messages à une grande échelle en direction d'un très vaste public, d'où son importance.

2. La radio nationale chaîne 2.

La chaîne 2 comme elle est désignée communément est une radio généraliste d'expression berbère. Elle a vu le jour sous le nom de chaîne kabyle à l'époque coloniale, plus exactement en 1948 : « une chaîne de radio en kabyle a été mise en service en 1948, au sein de la radio coloniale, qui émettait en français depuis 1925 et s'était tardivement, 1940, dotée d'une chaîne en arabe » (ABROUS, Dehbia, 1988, La chaîne kabyle à la radio télévision algérienne. Notes pour une approche de fonctionnement» *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, Aix en Provence, Edisud p 98). A l'indépendance, elle intègre la R.T.A (Radio Télévision Algérienne) et fait actuellement partie de l'E.N.R.S (Entreprise Nationale de la Radiodiffusion Sonore. Elle diffuse 24h/24h des programmes variés (journaux, reportages, émissions sportives, émissions culturelles de tous ordres) dans cinq variétés du berbère, principalement le kabyle. Elle est la cinquième radio algérienne en termes d'audience.

3. La radio locale Tizi Ouzou.

La radio Tizi Ouzou dite aussi Djurdjura F.M est une station radiophonique régionale. Elle fait partie de l'ensemble des radios publiques nationales et locales algériennes. Elle a commencé à émettre le 1^{er} novembre 2011.

Située au cœur de Tizi Ouzou ville, elle dispose de locaux modernes construits depuis peu. Cette radio animée par des jeunes speakers, journalistes et reporters diffuse des journaux parlés, des flashes d'informations, des émissions sportives, socio-culturelles et de

divertissement. On y traite de différents points ou sujets qui font l'actualité régionale, celle de la wilaya de Tizi Ouzou.

La chaîne 2 et la radio de Tizi Ouzou sont des instruments de transmission de savoir et d'information à l'intention d'un grand nombre d'auditeurs, de personnes qui n'ont pas accès aux livres et aux journaux puisqu'elles ne possèdent que la langue orale, en l'occurrence le kabyle. C'est le cas de beaucoup de femmes et de vieux en Kabylie. Les reportages, les débats, les chansons, les émissions sportives, les émissions culturelles etc. diffusés dans la langue kabyle constituent des formes langagières spécifiques à ces deux radios, formes sur lesquelles nous allons maintenant nous pencher.

II. Informateurs et corpus.

1. Informateurs .

Nos informateurs sont des locuteurs berbérophones, plus exactement des locuteurs kabylophones. Ce sont des hommes et des femmes animateurs d'émissions, journalistes ou invités (sportifs, hommes de culture, hommes politiques, administratifs, etc) dont nous n'avons aucune connaissance de la situation sociolinguistique qui les caractérise. Nous ne connaissons ni leur âge, ni leur résidence, ni leur situation familiale, ni leur compétence linguistique, ni leur cursus scolaire ou universitaire, etc. pour faire une enquête sur nos informateurs, recueillir toutes ces informations, il faut un autre cadre de travail : il faut concevoir une étude plus ambitieuse que la nôtre et disposer par conséquent de beaucoup de temps et de beaucoup de moyens humains et matériels (travail d'équipes).

2. Corpus.

Notre corpus se compose de plusieurs productions langagières. En effet pour une raison d'objectivité, nous avons choisi de procéder à des enregistrements de plusieurs heures (06 heures environ) de séquences d'émissions voire d'émissions entières sur des sujets variés (journaux parlés, reportages, débats sur la politique, la société ou la culture, chansons, littérature, science...).

Avant de procéder à ce relevé de production, nous nous sommes suffisamment imprégnés de différentes émissions de ces deux radios : invité de la matinale, magazine de foot, forum, reportages, interviews sur l'actualité nationale et internationale (radio chaîne 2), émissions religieuses, journaux parlés, émissions socioculturelles relatives à la vie dans les villages de Kabylie, reportages, interviews sur l'actualité locale (radio Tizi Ouzou). Tous ces enregistrements se sont déroulés sur deux années consécutives 2016-2017.

Exemples d'émissions que nous avons enregistrées :

- [inævgi nædurθ] = « l'invité de la semaine ».
- [æsvæḥ ælxir] = « bonjour ».
- [vædæʔ ði θizi] = « sur la colline » (émission sur l'histoire).
- [læḥmurægæ ætmædiθ] = «le soleil couchant » (émission de distraction).
- [θæḥæwæʃθ] = « récolte d'informations ».
- [æʃæwæd ʔurwæn] = « le micro est à vous ».
- [sægnurær] = « à partir des stades ».
- [θæðwilt tuʒjæ] = « émission médicale ».
- [θæðwilt nædin] = « émission religieuse ».
- [inævgi næsvæḥ] = « l'invité du matin ».

- [θæðwilt næʃræ] = « émission religieuse ».
- [ædnæzi iθizi] = « le tour de Tizi » (émission avec les correspondants de la radio).
- [θivræθin sæg ðurar næʃ] = « les lettres de nos montagnes ».
- [ænæ Y mu æts ðæmsa] = « développement et économie »

III. Analyse .

1. L'usage du français .

Les animateurs d'émissions, les journalistes, les correspondants de la radio, les invités et les auditeurs interactifs par le moyen du téléphone pratiquent peu ou prou, pour des raisons diverses, raisons diverses que nous allons voir dans notre analyse, le français en alternance avec le kabyle.

Nous avons plusieurs types d'émissions quant à la pratique du français dans ces deux radios.

- Type 1 : les émissions où le français n'apparaît nullement ou très rarement. On peut citer les émissions religieuses [θæðwilt nædin] = « émission religieuse »

- Type 2 : les émissions où le français apparaît peu. On peut citer les émissions sportives (surtout relatives aux reportages concernant le football) ou portant sur la toponymie, les émissions poétiques, journalistiques (journaux parlés) : [θæmæðjæzθ] = « la poésie », [imæðqæn] = « les lieux ».

- Type 3 : les émissions où le kabyle entre assez en contact avec le français comme celles qui présentent un ou plusieurs invités, celles qui portent sur un débat : [inævgi nædurθ] = « l'invité de la semaine », [æʃæwæd ʃurwæn] = « le micro est à vous ».

- Type 4 : les émissions où le français apparaît en nombre comme les émissions scientifiques (médicales, économiques, juridiques, historiques...) : [θæðwilt tuʒjæ] = « émission médicale », [vædæʔ ði θizi] = « sur la colline » (émission qui porte sur l'histoire).

- Type 5 : une émission conçue pour accorder une bonne part au français, où l'animateur, plus précisément l'animatrice, parle exclusivement en français, pose des questions en français à ses invités reporters qui lui répondent en kabyle : [θivɾæθin sæg ðurar næʔ] = « les lettres de nos montagnes ».

Exemples d'unités ou de segments du français utilisés dans ces émissions :

- Type 1 : aucune unité, aucun segment du français.

- Type 2 : [iwælæ l ærbitr] = « l'arbitre a vu ».

[iruħ ælmiljð dy terĔ] = « il est allé au milieu du terrain ».

[æθæn syr l plato] = « il est sur le plateau ».

[jæblokiθ] = « il l'a bloqué ».

- Type 3 : [tsærujistriʔ] = « j'enregistre ».

[winæ j æzlun æxærfi tʁɑ̃kilmɑ̃ æsægwasæki] = « celui qui égorge un mouton tranquillement cette année ».

[ædjæfæʔ Ĕ grɑ̃ juwoer] = « il deviendra un grand joueur ».

- Type 4 : [θælaq yn fuʒjɛʁ kanin] = « il faut une fourrière canine ».

[argæz ilaq æðyili prodyktif] = « l'homme doit être productif ».

[lkist idatik æki] = « ce kyste hydatique ».

[æʃas libakteri] = « beaucoup de bactéries ».

[ædwæ / l trɛtmɑ̃ medikal] = « le médicament, le traitement médical ».

[ædnæmæslæj æf la se enel] = « nous allons parler de la C.N.L (Centre National du Livre).

[lɛfografi] = « l'infographie ».

[ærgæz se sɔlɥi ki travaj] = « l'homme c'est celui qui travaille ».

- Type 5 : C'est tout un ensemble de questions en français sur un sujet d'actualité donné. Par exemple [pø-ty nu paʁle dɔ sɔ tʁavaj tʁadisyɔnel] = « peux-tu nous parler de ce travail traditionnel ? »

Dans notre analyse, nous avons cherché à comprendre avec quel thème de discussion le français apparaît en alternance avec le kabyle, pourquoi son choix, quel est son rôle.

Tout d'abord, il est facile de comprendre que le français apparaît avec des thèmes spécifiques. Il s'agit alors de lexique de français de spécialité. Dans ce cas, les spécialistes d'un domaine scientifique, technique ou administratif invités et même l'animateur de l'émission adoptent trois attitudes quant à l'emploi du terme français : ils emploient naturellement le mot français parce que son équivalent kabyle n'existe pas ou n'est pas connu, exemples : administration, registre de commerce, négociations, hertz, traitement, wifi, réseau. Dans une deuxième attitude, ils utilisent le segment du français mais prennent le soin de le traduire en kabyle quand son équivalent existe, exemples : « cellule » [θæxæmθ], « théâtre » =[æmæzgun], « faune » = [iʔærsiwɛn], « médecine » =[θujjyæ], « stade » =

[ænar]. Ces mots sont généralement des néologismes de forme et de sens. Dans une troisième position, ils font l'inverse de la deuxième attitude, ils usent le néologisme kabyle et prennent le soin de le traduire en français, exemples : [æʏðuð] « peuple », [læhlæʎ nælħukæθ] « arthrose », [æsæʎlæs] « enregistrement », [iswi] « niveau ».

L'usage du français dans ce cas est justifié exclusivement par le souci d'être bien compris. Il joue le rôle d'adjuvant à la compréhension des messages : dans le domaine de la spécialité, il n'y a pas de place aux messages imprécis en sciences particulièrement, voir au sujet des langues de spécialités LERAT, Pierre, (1995), *Les langues spécialisées*, Paris, P.U.F.

Le français apparaît aussi dans des émissions de grande écoute dont les thèmes sont d'actualité (émissions par téléphone pour dédicacer une chanson à l'occasion d'une fête, l'Aïd par exemple, émissions sur un chanteur, une région, un auteur de romans, etc.). Le français est dans ce cas le français commun ou standard. Il interfère ici avec le kabyle pour renforcer le message, pour apporter une précision quand il est produit par des animateurs mais il est aussi pratiqué pour bien paraître, on l'affiche comme un indice d'instruction donc de valorisation quand il est produit par les invités ou les auditeurs qui téléphonent. Dans toutes les émissions excepté celles du type 1 des monèmes grammaticaux ou morphèmes du français dont on ne connaît pas les équivalents kabyles (connecteurs, anaphores, déictiques) entrent en contact avec la langue kabyle pour structurer l'énoncé ou le discours.

Exemples :

[ætʃ me æmtʃætəs] = « mange mais pas beaucoup ».

[lʉi æmtʃi æmnukni] = « lui, c'est pas comme nous ».

[jætsmæslæj me usælæræ] = « il parle mais il n'écoute pas ».

Généralement le lexique du français utilisé dans ces différentes émissions constitue une connaissance active, mobilisable plus facilement qu'un certain type de lexique du kabyle qui, lui constitue une connaissance passive.

Exemples :

[mikʁo] (français) = [æʃæwæɖ] (kabyle) = « micro ».

[føj] (français) = [ifær] (kabyle) = « feuille ».

[bɔːʁ] (français) = [iri] (kabyle) = « bord ».

[vwatyʁ] (français) = [θækærusθ] (kabyle) = « voiture ».

Signalons que le français qui apparaît dans certains passages du discours des émissions de type 3 joue le rôle d'accent d'insistance ou emphase.

Exemples :

[ædæl lspɔʁ ʔn aljeʁi] = « le sport, le sport en Algérie ».

[θæjːræwɫæ larevolysjɔ alʒeʁjɛn] = « la révolution, la révolution algérienne ».

2. Description linguistique.

Les unités du français que nous avons observées dans notre corpus sont pour le plus grand nombre des interférences ; « l'interférence est l'utilisation d'éléments appartenant à une langue tandis que l'on en parle ou que l'on en écrit une autre » (MACKEY, William F., 1976, *Bilinguisme et contact des langues*, Paris, Editions Klincksieck). Ce sont aussi quelques

emprunts absorbés par la langue ; « il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que la langue A ne possédait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes qualifiés d'emprunts » (DUBOIS, Jean 'et al), 2013, *Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, page 177). Nous n'avons par contre relevé aucune traduction littérale d'un terme ou d'une expression du français au kabyle, c'est-à-dire aucun calque : la langue kabyle n'est pas une langue bien codifiée, c'est pour cela qu'elle emprunte des unités entières sous formes d'interférences et d'emprunts et non de calques.

Exemples d'interférences :

[finalm̃ nærwæ ælħif] = « finalement nous souffrons ».

[lkist idatik æki] = « ce kyste hydatique ».

[lekipm̃ ænwæn] = « votre équipement ».

[ædjæfæ? Ēgrā ʒujœr] = « il deviendra un grand joueur ».

Exemples d'emprunts :

[leb̃k ilæq æðwælit] = « les banques, il faut qu'elles voient ».

[aʃeʃwar inxædæm] = « le séchoir qu'on fabrique ».

Lors du dépouillement du corpus, nous avons recensé plusieurs classes de monèmes. Nous avons dans l'ordre dégressif des substantifs, des déterminants grammaticaux, des déterminants lexicaux, des verbes, des pronoms personnels et relatifs, des relationnels ou monèmes fonctionnels et des coordonnants.

Exemples :

- Substantif + modalités nominales : [leb \tilde{a} k] = « les banques ».

- Déterminants lexicaux : [tr \tilde{a} kilm \tilde{a}] = « tranquillement ».

[prodyktif] = « productif ».

- Verbe : [parle] = « parler ».

- Pronom personnel : [ty] = « tu ».

- Pronom relatif : [ki] = « qui ».

- Fonctionnel : [syr] = « sur ».

- Coordonnant : [me] = « mais ».

Les substantifs de notre corpus sont tous déterminés par une modalité nominale du kabyle ou du français.

Exemples :

[\underline{a} b \underline{a} l \tilde{o}] = « un ballon ».

[\underline{l} evak \tilde{a} s] = « les vacances ».

Dans certains passages, ils sont introduits dans la phrase du kabyle par un monème fonctionnel.

Exemple:

[\underline{a} e θ \underline{a} n syr lplato] = « il est sur le plateau ».

Ces substantifs sont es mots pleins toujours employés avec le sens dénoté ; ils se présentent sous forme de lexèmes (bactéries, albums), de lexies (équipement) ou de syntagmes (fourrière canine, traitement médical).

Les morphèmes ou mots vides sont des pronoms (qui), des monèmes fonctionnels (sur, de) ou des déterminants (le, la, ce). Certains de ces déterminants sont des marqueurs conversationnels (oui, non).

Les fonctions syntaxiques de ces différentes unités sont dans l'ordre dégressif sujet, objet, fonctionnel, prédicat et détermination.

Conclusion

Le français pénètre le kabyle dans une situation de communication spécifique, dans des émissions en direct ou en différé à la radio où il est recommandé de pratiquer le kabyle. Nous sommes donc dans une situation de communication formelle (pratique du kabyle) qui « glisse » vers une situation de communication informelle à cause de l'emploi du français (mais aussi de l'arabe dont nous n'avons pas parlé dans cet article) pour des raisons que nous avons signalées précédemment: besoin de précision, emphase, structuration de la phrase, valorisation, présence du micro, stratégie discursive.

Les animateurs, les journalistes et les reporters recourent moins au français (voire pas du tout dans certaines émissions) que les invités et les auditeurs interactifs par le moyen du téléphone.

Nous avons, quant à ce contact de langues français kabyle à la radio chaîne nationale 2 et à la radio locale Tizi-Ouzou une nuance voire une grande différence d'une émission à une autre, d'un animateur à un autre et d'un invité à un autre quant à l'usage de l'interférence : nous avons ceux qui font l'effort de l'éviter et ceux qui en usent et en abusent.

Bibliographie

1. ABROUS, Dehbia., (1988), « La chaîne kabyle à la radio télévision algérienne. Notes pour une approche de fonctionnement » *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, Aix-en-Provence, Edisud.
2. DUBOIS, Jean (et al). 2013. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.
3. GLEVAREC, Hervé et PINET, Michel., (2009), *La radio et ses publics*, Paris, Irma.
4. LERAT, Pierre. (1995). *Les langues spécialisées*, Paris, P.U.F.
5. MACKEY, William F., (1976), *Bilinguisme et contact des langues*, Paris, Editions Klincksieck.
6. MARSHALL, Mcluhan, (1989), *Pour comprendre les médias : les prolongements technologiques de l'homme*, Paris, Points.